

« Histoires à ressentir » : une animation inclusive pour des lectures partagées

Céline Cerny et Anaïs Mougin

Résumé

L'article s'ouvre avec une présentation de l'orientation du Laboratoire des bibliothèques, service de médiation culturelle de la fondation Bibliomedia Suisse. Inclusion, accessibilité des ressources de l'écrit et respect de la diversité des publics sont au cœur du travail du Laboratoire, dont la mission est le soutien des bibliothèques dans leur travail d'accueil des publics. Une courte réflexion sur les pratiques de lecture et les chemins d'accès à la lecture est proposée.

La partie centrale de l'article est consacrée à la présentation des spécificités des publics en situation de déficience visuelle, une description du projet d'animation lecture « Histoires à ressentir », destiné à un jeune public avec une déficience visuelle, et un retour d'expériences des trois animations pilote ayant eu lieu en mars 2025. Cette partie permet de mieux comprendre ce qu'on entend par médiation sensorielle. Pour terminer, l'article précise les enjeux d'un tel projet, l'importance des partenariats et le potentiel en termes d'inclusion mais également de sensibilisation, afin de favoriser les échanges entre des publics très divers, en lien direct avec les bibliothèques.

Mots-clés

Médiation culturelle sensorielle ; jeune public déficient visuel ; accès à la littérature ; éveil au récit ; bibliothèques ; sensibilisation

⇒ Titel, Lead und Schlüsselwörter auf Deutsch am Schluss des Artikels

⇒ Titolo, riassunto e parole chiave in italiano alla fine dell'articolo

⇒ Title, abstract and keywords in English at the end of the article

Avertissement: Le présent article est le fruit d'une co-écriture. Les parties 1 ; 2 ; 3 ; 7 ; 8 ont été écrites par Céline Cerny. Les parties 4 ; 5 ; 6 ont été écrites par Anaïs Mougin.

Autrices

Céline Cerny, Bibliomedia Lausanne, Rue César-Roux 34, 1005 Lausanne, celine.cerny@bibliomedia.ch

Anaïs Mougin, La Raconteuse, la.raconteuse@outlook.com

Copyright Cet article est publié sous la licence Creative Commons CC BY 4.0:
<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/deed.fr>

« Histoires à ressentir » : une animation inclusive pour des lectures partagées

Céline Cerny et Anaïs Mougin

1. Le Laboratoire des bibliothèques : un service de médiation culturelle pour l'accueil des publics

Depuis 2015, le Laboratoire des bibliothèques, service de médiation culturelle de la fondation Bibliomedia Suisse, crée des projets, des formations et des dispositifs pour accompagner et soutenir les bibliothèques dans leur travail d'accueil des publics.

Afin de favoriser la participation culturelle, tout en faisant la promotion du livre, du récit et de la lecture, nous réfléchissons avec les bibliothèques aux obstacles qui empêchent certaines personnes de pousser la porte d'un lieu culturel. La création de partenariats avec des institutions socio-éducatives, des écoles et des associations est un aspect important du travail du Laboratoire : cela permet de mieux connaître et comprendre les besoins et les attentes des publics ainsi que leurs spécificités.

Depuis 2018, l'un des axes forts de notre programme est l'inclusion et le respect de la diversité au sein des bibliothèques. On trouvera sur notre site internet le détail de nos prestations¹. Nous souhaitons mentionner en particulier notre projet Facile à lire (FAL) qui résonne avec l'animation « Histoires à ressentir » dont il sera question dans le présent article. Afin de favoriser un accueil inclusif dans les bibliothèques, nous disposons d'un fonds de 1200 livres Facile à lire et autres médias destinés aux publics adultes rencontrant des difficultés avec la lecture (personnes très âgées, en situation de handicap, allophones, dyslexiques, en situation d'illettrisme ou généralement éloignées de l'écrit). Les médias peuvent être empruntés par les bibliothèques ou toute autre institution et mis à disposition. Ils sont sélectionnés en suivant différents critères : présence de chapitres, texte et phrases courtes, vocabulaire et conjugaison accessibles. En somme des textes simples mais pas simplistes. Des mesures d'accompagnement sont proposées aux bibliothèques qui s'engagent dans une démarche FAL : guide pratique, idées de médiation, logo pour la communication². Le « Petit Cabinet de lecture », créé en 2020, est une animation de lecture à voix haute de livres FAL pour un public choisi et réalisée par un comédien ou une comédienne. Cette prestation, imaginée par le Laboratoire des bibliothèques et deux artistes³, permet aux bibliothèques de créer des partenariats. Une bibliothèque invite le « Petit Cabinet de lecture » dans une institution (maison de retraite, association, etc.) ; à l'issue du spectacle, le public est invité à choisir parmi les livres présents et à ramener ces derniers à la bibliothèque partenaire lors d'un rendez-vous. La prestation peut aussi être prévue directement dans une bibliothèque ou tout autre lieu. On dénombre actuellement en Suisse romande une trentaine de bibliothèques disposant d'un espace FAL.

Cependant, malgré un fort développement ces dernières années, les bibliothèques de Suisse romande manquent souvent d'outils pour accueillir les publics les plus éloignés de la lecture. Il s'agit pour elles de réfléchir à l'accessibilité de leur lieu, de leurs collections, mais également à la possibilité de créer des partenariats. Au Labo, nous réfléchissons à tout ce qui peut favoriser l'émergence au sein des bibliothèques de projets de médiation culturelle.

Une part importante de notre investissement en faveur de l'inclusion en bibliothèque passe aussi par la sensibilisation des publics en général. Pour ce faire, nous menons des actions qui permettent des échanges, tout en offrant des opportunités de formation. Prendre conscience des difficultés d'accessibilité que rencontrent, par exemple, les personnes en situation de handicap dans l'espace public – des barrières concrètes (accès physique au lieu lui-même) aux barrières symboliques (se sentir illégitime, estimer ne pas

¹ En ligne : www.bibliomedia.ch/fr/theme/laboratoire-des-bibliotheques/

² En ligne : www.bibliomedia.ch/fr/theme/fonds-facile-a-lire/

³ Le comédien Vincent David, avec qui nous travaillons au Laboratoire des bibliothèques, et Christian Bovey, qui a réalisé la structure en bois du petit cabinet. En ligne : www.bibliomedia.ch/fr/le-petit-cabinet-de-lecture/

avoir sa place) – permet de mieux identifier les phénomènes d'isolement, d'exclusion ou de discrimination qui en découlent.

Tout doit être mis en œuvre pour que les actrices culturelles de premier ordre que sont les bibliothèques au sein de nos sociétés deviennent des lieux où l'on se sent accueilli·e·s tout au long de la vie, quelles que soient nos origines, nos parcours, nos identités, nos besoins.

2. Discuter des pratiques de lecture, imaginer de nouveaux chemins d'accès

En tant que fondation œuvrant à la promotion de la lecture, Bibliomedia Suisse n'a de cesse de réfléchir aux pratiques de lecture, à leurs transformations et aux manières dont nous les considérons. Au Laboratoire des bibliothèques, nous pensons qu'il est important de ne pas hiérarchiser les façons dont nous lisons et les genres littéraires que nous privilégions. Ainsi, lire des mangas plutôt que des romans, ou écouter des livres CD par exemple, ne sont pas de « mauvaises » manières de lire. Au contraire, la diversité des genres comme des supports sont autant de chemins d'accès vers le récit et la littérature.

Une désacralisation de la lecture, une plus grande valorisation des pratiques moins conventionnelles (profiter d'une lecture à voix haute par exemple dans le cadre d'une animation ou choisir la lecture numérique qui permet d'adapter une police de caractère), ainsi qu'une réelle volonté de rendre les livres accessibles au plus grand monde permettent d'envisager véritablement les biens culturels comme des biens à partager.

3. Naissance du projet « Histoires à ressentir »

C'est dans ce cadre qu'est née l'idée d'une animation de lecture multisensorielle, destinée à un public d'enfants éloignés du monde du livre et de l'écrit. Si les projets de médiation sensorielle dans le cadre muséal nous sont familiers, nous n'avions pas connaissance de ce genre de pratiques dans les bibliothèques. Nous avons donc souhaité explorer cette piste, en nous inspirant notamment des expériences d'éveil au livre et au langage destinées aux très jeunes enfants et que nous connaissons bien⁴.

Au printemps 2023, le Laboratoire a eu la chance d'accueillir pour un stage de deux mois Anaïs Mougin, l'une des deux autrices du présent article, qui achevait alors un Master en Culture et Communication musées, médiations et patrimoines⁵. Son mémoire portait sur la rencontre entre le/la médiateur·rice culturel·le et le public déficient visuel à travers la voix, pour voir ensemble et partager des émotions autour d'une œuvre⁶ ; le Laboratoire des bibliothèques lui a donc proposé d'imaginer un projet de lecture multisensorielle à destination d'un jeune public avec une déficience visuelle.

Ce projet, intitulé « Histoires à ressentir », est actuellement en phase pilote. Il est réalisé par le Laboratoire des bibliothèques de la fondation Bibliomedia en partenariat avec la fondation Asile des aveugles et son Centre pédagogique pour élèves handicapé·e·s de la vue (CPHV)⁷. Nous collaborons également avec la Bibliothèque Sonore Romande. Dans la suite de cet article et à l'exception de la synthèse et de la conclusion, c'est Anaïs Mougin, en tant que médiatrice culturelle en charge du projet, qui prend donc la main. Elle présente les spécificités du public avec une déficience visuelle, la création et le déroulement de l'animation, les dispositifs sensoriels mis en place, ainsi que les expériences pilotes menées à Lausanne en mars 2025.

⁴ La fondation Bibliomedia, qui dirige le programme national Né pour lire aux côtés de l'Institut suisse Jeunesse et Médias, bénéficie d'une expérience de référence pour tout ce qui touche à l'éveil au livre.

⁵ Master Culture et Communication, parcours Musées, médiations, patrimoine, Avignon Université.

⁶ Mougin, Anaïs (2023), « La rencontre entre le médiateur et le public déficient visuel à travers la voix pour une co-construction (é)mouvante de la visite. », <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04244583v1>

⁷ Fondée à Lausanne en 1843, la Fondation Asile des aveugles inclut l'Hôpital ophtalmique Jules-Gonin, service universitaire d'ophtalmologie, un centre de recherche, le CPHV, le service social et réadaptation basse vision et l'établissement médico-social Clair-Soleil.

4. Le public déficient visuel et la lecture

La déficience visuelle est définie par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) comme « toute forme de déficience allant de la cécité totale à la vision presque normale. »⁸ La déficience visuelle recouvre des formes diverses telles que la cécité, la vision floue, la basse vision, l'atteinte de la vision centrale, la réduction de la vision périphérique qui peuvent être acquises, ou autrement dit perdues brutalement, lors d'un accident, au cours d'une maladie ou bien de manière congénitale⁹. Il importe de souligner que le handicap « naît dans l'interaction entre la personne et son environnement ; ses effets sont actifs ou passifs, ce qui signifie que la personne est handicapée dans l'exercice de ses activités et qu'elle est en même temps entravée par les conditions environnementales et le contexte. »¹⁰ En Suisse, ce sont environ 1,5% des enfants et adolescent·e·s qui sont concerné·e·s par le handicap visuel, soit 26 000 personnes¹¹. La déficience visuelle peut être associée à d'autres handicaps, telle que la surdité, on parle alors de surdicécité, ou à des troubles cognitifs par exemple. La grande variété de handicaps visuels implique des représentations mentales très différentes entre personnes voyantes et déficientes visuelles mais aussi parmi les personnes déficientes visuelles. Les personnes aveugles de naissance n'ont pas les mêmes représentations mentales que les personnes devenues aveugles qui, elles, ont des souvenirs visuels. En tant que voyant·e·s, « certains concepts nous paraissent innés car nous en avons une représentation depuis notre plus jeune âge : les couleurs, les formes, les notions de point de vue et de repères dans l'espace. [...] Sans savoir les nommer, nous assimilons la différence entre le rouge et le bleu, la forme ronde et le cube. [...] Il faudra 18 mois à un enfant pour voir tous les détails qui l'entourent, reconnaître ses proches et développer ses capacités d'évaluation de l'espace. [...] Comprendre et intégrer ces notions est bien plus complexe pour un enfant très malvoyant ou aveugle. Qu'est-ce que le blanc, le jaune ou le violet ? Pour lui, les couleurs chaudes ou froides ne sont ni l'une ni l'autre ! Le jouet à côté de lui n'a d'intérêt que par sa texture, sa forme, son bruit et non pas en raison de sa couleur. [...] »¹²

Notre société connaît chaque année une hausse du nombre de personnes en situation de déficience visuelle. Force est de constater que les publics déficients visuels fréquentent peu les bibliothèques et les enfants encore moins. Le manque d'accessibilité des bibliothèques et les hésitations des familles freinent la venue des enfants qui demeurent éloigné·e·s de l'écrit et de la lecture. Certains enfants déficient·e·s visuel·e·s entrent à l'école sans avoir fréquenté le monde des livres. Or, et comme le spécifie la Convention relative aux droits des personnes handicapées de l'ONU rédigée en 2006¹³, toutes les personnes ont le droit de participer à la vie culturelle sur la base de l'égalité avec les autres. Transmettre le plaisir de la lecture à un enfant en situation de déficience visuelle, « c'est accepter de se mettre à sa hauteur et de concevoir un monde qui pour lui n'est ni sombre ni trouble ni incolore. »¹⁴ Par la lecture, l'enfant découvre le monde qui l'entoure, ouvre son imaginaire. Cela permet aussi de développer le langage, d'enrichir le vocabulaire et de développer de nouvelles compétences (auditives, tactiles, cognitives)¹⁵. En effet, en lisant des histoires dès le plus jeune âge, les enfants « commencent à développer leurs compétences en littératie précoce qui sont des précurseurs de leurs performances futures en lecture. »¹⁶ L'objectif est de « donner le goût de la lecture, le goût des mots, le goût de l'information, parce que savoir lire, aimer lire, c'est savoir s'informer par

⁸ Aveugles de France, <https://aveuglesdefrance.org/la-cecite-quest-ce-que-cest/>

⁹ Association pour le Bien des Aveugles et malvoyants, <https://abage.ch/ressources/cecite-et-malvoyance/>

¹⁰ Heussler F., Wildi J., Seibl M. (2016). Menschen mit Sehbehinderung in Alterseinrichtungen in Cécité, malvoyance et surdicécité : évolution en Suisse, UCBA, Union centrale suisse pour le bien des aveugles. Une publication sur le thème : « Combien de personnes aveugles, malvoyantes et sourdaveugles y a-t-il en Suisse ? » – Calculs 2019

¹¹ Ibid.

¹² Clavier C. (2018). Lire sans le regard in *Le sujet dans la cité*, n°8, p.110, <https://shs.cairn.info/revue-le-sujet-dans-la-cite-2017-2-page-103?lang=fr>

¹³ Organisation des Nations Unies. (2006). *Convention relative aux droits des personnes handicapées*. <https://www.un.org/french/esa/social/disabled/convention.htm>

¹⁴ Clavier C. (2018). Lire sans le regard in *Le sujet dans la cité*, n°8, p.110, <https://shs.cairn.info/revue-le-sujet-dans-la-cite-2017-2-page-103?lang=fr>

¹⁵ Masclé C. (2024), L'entrée dans la lecture, UNIGE Moocs, « Handicap visuel : comprendre et agir pour l'inclusion », https://www.youtube.com/watch?v=c1USpCL54OA&list=PLnZcy8OmLJ2w46NqmKnCRf_ekcWbyYog3&index=36

¹⁶ Ibid, 5'10 à 5'16.

soi-même, c'est développer son esprit critique, et donc c'est demain être un citoyen adulte et autonome, capable de choisir le chemin de sa vie sans qu'on nous l'impose. »¹⁷

Le projet « Histoires à ressentir » a été conçu en réfléchissant « à la manière dont une personne en situation de cécité peut vivre sa lecture [...] et donc sur notre propre façon de voir le monde. »¹⁸ Il importait de prendre en compte le quotidien des enfants en situation de déficience visuelle pour « commencer à lire soi-même autrement le monde et s'ouvrir plus encore au vivre-ensemble. »¹⁹

Pour permettre l'accès à la lecture des personnes en situation de déficience visuelle, de nombreux outils et ouvrages adaptés sont mis à disposition des usager·ère·s. Il s'agit par exemple d'ouvrages en gros caractères, d'aides visuelles grossissantes, de liseuses numériques, de machines à lire. Des maisons d'éditions spécialisées, encore très peu nombreuses, créent également des ouvrages adaptés, c'est le cas notamment des maisons d'édition françaises Les doigts qui rêvent et Mes mains en or qui proposent des ouvrages tactiles et du texte en braille. Cependant, force est de constater que ces adaptations restent peu nombreuses en bibliothèques, voire parfois totalement absentes.

Afin d'inviter les enfants avec une déficience visuelle dans l'univers de la lecture et de transmettre le plaisir de lire, le travail pour « Histoires à ressentir » s'est articulé autour d'une médiation sensorielle adaptée aux besoins du public, à l'histoire racontée et qui puisse être proposée dans les bibliothèques et les institutions.

5. Création de l'animation et des dispositifs sensoriels

Le projet « Histoires à ressentir » s'inscrit dans un temps de recherche autour des publics déficients visuels et de la médiation sensorielle, en particulier du sens de l'ouïe et du médium de la voix.

La médiation sensorielle pour les publics déficients visuels se développe au Centre Pompidou à Paris dans les années 1970 créant « un tournant dans la médiation culturelle [...] avec un intérêt particulier pour les autres sens que la vue. »²⁰ Le projet « Histoires à ressentir » s'est inspiré de la médiation sensible pour faire vivre la lecture par le biais des cinq sens et ainsi créer un lien entre l'histoire et celui ou celle qui l'écoute, favoriser son immersion au sein du récit et faire émerger des émotions. L'éveil des cinq sens permet d'activer des images mentales. Autrement dit, cela « mobilise [...] la mémoire corporelle ou sensorielle [du] public pour créer des images mentales ancrées dans ses propres perceptions de la réalité. »²¹ « L'association et la juxtaposition des différents sens permettent ainsi de toucher les émotions du public déficient visuel. »²² Sentir une odeur, toucher une matière rugueuse ou douce « favorise [...] la compréhension de ce qui s'offre à la vue et le rend [...] perceptible à travers les autres sens. »²³ Les sens sont par ailleurs liés « au système limbique, le système des émotions et de la mémoire »²⁴, créant ainsi une connexion entre des émotions passées, présentes et futures.

Après cette partie introductive, revenons sur les différentes étapes de création du projet qui s'articulent en trois grands temps.

L'**idéation** a débuté par un temps consacré à la recherche et à la documentation, en lien avec mon propre travail de mémoire. J'ai imaginé développer une animation de lecture multisensorielle pour favoriser l'apprentissage et le plaisir de la lecture pour les enfants en situation de déficience visuelle. Afin de proposer une animation adaptée, je suis partie à la rencontre de professionnel·les expert·es du handicap visuel pour

¹⁷ Association Nationale des Parents d'Enfants Aveugles ou Malvoyants (ANPEA). (s.d.). Les bienfaits de la lecture pour les enfants aveugles ou malvoyants. ANPEA. 5'18 à 5'38, <https://anpea.asso.fr/la-dvtheque-nistag/les-bienfaits-de-la-lecture-pour-les-enfants-aveugles-ou-malvoyants/>

¹⁸ Clavier C., (2018). Lire sans le regard in Le sujet dans la cité, n°8, p.117, <https://shs.cairn.info/revue-le-sujet-dans-la-cite-2017-2-page-103?lang=fr>

¹⁹ Ibidem.

²⁰ Mougin A. (2023). « La rencontre entre le médiateur et le public déficient visuel à travers la voix pour une co-construction (é)mouvante de la visite », p. 8.

²¹ Ibid, p. 13.

²² Ibid, p. 11.

²³ Médiation, culture, inclusion, Laboratoire culture visuelle (SUPSI), <https://www.mci.supsi.ch/fr>

²⁴ Salesse R. in Castel M. (novembre 2018). *Les dispositifs olfactifs au musée*, p. 82.

échanger sur les besoins et attentes de ce public. J'ai ainsi rencontré Fabienne Sypowski, responsable du Centre Technique en Adaptation et Accessibilité (CTAA) du Centre pédagogique pour élèves handicapé·e·s de la vue (CPHV). Le CTAA adapte des documents de cours ou d'examen dans des formats accessibles pour les élèves du CPHV. Les documents mis à disposition des élèves sont produits en braille, en grands caractères, entre autres. L'idée de créer un partenariat entre le CPHV et Bibliomedia a germé au fil de nos échanges. Nous avons alors imaginé une animation de lecture multisensorielle complétée par un temps d'exploration d'ouvrages adaptés (en braille, en grands caractères et images tactiles) afin de permettre à l'enfant de poursuivre la lecture de manière indépendante. L'objectif étant de prolonger le lien à la lecture amorcé lors de l'animation et de pouvoir compléter l'expérience par une lecture autonome sur place ou à la maison.

J'ai choisi, en concertation avec les bibliothécaires de Bibliomedia et les enseignantes spécialisées du CPHV, un fonds de lecture pour les animations. Enfin, j'ai réalisé une **phase de recherche et d'idéation** autour des ouvrages sélectionnés pour créer des dispositifs sensoriels adaptés. L'objectif de ce travail était d'extraire les points clés de chaque ouvrage et de les transcrire de façon sensorielle. Mes pistes de travail et propositions ont été soumises aux enseignantes spécialisées du CPHV qui m'ont partagé leur expertise du handicap en soulignant qu'il importait de ne pas « surajuster au cas par cas » les dispositifs²⁵. Les enfants scolarisés au sein de l'école du CPHV vivent avec une déficience visuelle et des troubles associés. En tant qu'élèves, ils et elles réalisent des apprentissages dits contextualisés. L'objectif est de faire le lien entre les connaissances et les compétences des enfants et le monde réel²⁶.

Cette phase de **création des dispositifs** sensoriels s'est terminée par un temps de co-construction du déroulé de l'animation avec le comédien Vincent David, chargé de l'animation de « Histoires à ressentir » pour cette phase pilote. Ensemble, nous avons imaginé un protocole en trois temps où la lecture à voix haute est ponctuée par des apports sensoriels en lien avec l'histoire. Les dispositifs imaginés permettent de découvrir le récit à travers des matières et des textures, des odeurs, des sons et des musiques. En conférant une dimension sensorielle à la lecture, l'enfant construit ainsi « des représentations mentales de plus en plus riches et complexes associées » à ses sens²⁷. Rappelons que « Histoires à ressentir » est une animation de lecture à haute voix ; ce médium, par son expressivité, donne à voir et à ressentir des émotions. Le/la comédien·ne qui anime la lecture « donne du sens et de la vie à son récit pour marquer la mémoire de son public mais aussi créer une réception émouvante. »²⁸

6. Animations pilotes : Le monde des chaussettes

Penchons-nous à présent plus en détail sur le protocole mis en place autour d'un des albums sélectionnés pour la phase de test au CPHV ainsi qu'à la bibliothèque jeunesse de Lausanne, à savoir *Le monde des chaussettes* écrit par Sarah Negrel et illustré par Giulia Pintus. Les dispositifs sensoriels imaginés visent à faire voyager le public au cœur du récit. En sollicitant les cinq sens, nous ouvrons l'imaginaire et apportons du contexte à l'histoire racontée.

L'animation est rythmée par différents temps. Elle débute en mobilisant les sens pour créer un décor, une ambiance. La/le comédien·ne démarre ensuite la lecture du livre. Les dispositifs sensoriels parviennent de manière subtile aux enfants lors de la lecture, pour ne pas casser le rythme. Il importe également de ne pas sursolliciter les sens, de ne pas multiplier les effets mais d'évoquer des paysages, des univers et de stimuler l'imaginaire. Le/la comédien·ne précise que les enfants sont libres de refuser de participer.

A/ Présentation du déroulé d'animation

Un premier temps d'avant récit s'ouvre pour plonger les enfants dans l'histoire. Le/la comédien·ne fait circuler des chaussettes qui correspondent aux différents personnages du livre. Elles sont manipulées par toutes les mains avant la lecture pour apporter du contexte à l'histoire. En stimulant le sens du toucher,

²⁵ Échange avec Valérie Melloul, enseignante spécialisée, octobre 2024.

²⁶ Centre pédagogique pour les personnes handicapées de la vue, <https://cphv.ch/>

²⁷ Desbuquois C., Michel R. (2006). Benjamins Media : « Des images à l'oreille ». Page 277.

²⁸ Mougín A. (2023). « La rencontre entre le médiateur et le public déficient visuel à travers la voix pour une co-construction (é)mouvante de la visite », page 15.

chaque chaussette active des sensations et émotions différentes : Chaussette yoga toute douce est touchée délicatement puis effleure la joue, comme un doudou ; Chaussette dentelle est appréhendée doucement ; Chaussette sport se fait plus rugueuse sous les doigts. Puis, le récit débute avec un fond sonore qui rythme l'histoire et transporte les enfants au fil des pages : de la musique classique, un chien qui aboie... Différentes odeurs ponctuent la lecture, comme celle de la vanille qui rappelle les confitures de mamie rangées méticuleusement dans le garde-manger. Les enfants sont invité·e·s à deviner les odeurs, à se remémorer des souvenirs. L'animation est conçue comme un moment de partage où le/la comédien·ne interpelle les enfants tout au long du récit. Ils et elles quittent ainsi leur posture d'écoute passive pour partager leurs ressentis et leurs souvenirs. Une fois le livre fermé, le/la comédien·ne crée un espace d'échanges autour de thématiques abordées dans l'histoire. L'animation se termine par un temps de découverte des ouvrages adaptés par le CTAA du CPHV ainsi que des versions audios conçues par la Bibliothèque Sonore Romande. Trois versions adaptées de l'album ont été conçues par le CTAA : une version en caractères agrandis avec des illustrations originales retravaillées, une transcription en braille, et une dernière version avec des dessins en relief. Les enfants sont libres de partir avec un ou plusieurs ouvrages adaptés de leur choix.

B/ Retours sur les animations pilotes au CPHV et à la Bibliothèque jeunesse de Lausanne

Les deux premières animations pilotes se sont déroulées au CPHV avec des enfants en situation de déficience visuelle associée à des polyhandicaps.

Les animations se sont ouvertes par un échange entre le comédien et le public, permettant aux enfants, quel que soit leur handicap, de s'exprimer autour de leurs ressentis, de leurs goûts. Vincent David a proposé aux enfants de plonger dans « leur boîte à souvenirs ». « Qui se souvient de la douceur d'un chat ? Qui en a déjà caressé un ? » ou encore « Qui se souvient du bruit d'un avion qui passe dans le ciel ? » Le comédien les a prévenu·e·s dès le départ que l'animation allait solliciter les cinq sens afin de les préparer. Avant de raconter l'histoire, Vincent David a fait toucher les Chaussettes-personnages puis a évoqué le souvenir des sensations et textures pendant le récit : « Chaussette yoga, vous vous souvenez, c'était celle qui était toute douce ? » « Oui ! », s'est exclamé un garçon dans le public. L'animation s'est déroulée dans une ambiance bienveillante (les enfants sont libres de toucher ou pas les objets qui leur sont présentés) et joyeusement pétillante. L'attention des enfants a été captée dès le début de l'animation par le comédien qui a suscité beaucoup de rires. C'est le cas notamment à l'évocation de Chaussette qui pue ou de Chaussette Dracula qui est venue mordiller le jeune public hilare. Tout au long de l'histoire, le comédien a stimulé l'imaginaire des enfants en leur posant des questions : « Est-ce qu'on pourrait imaginer ensemble comment pourrait être une Chaussette de la paix ? Comment elle sentirait, bon ou mauvais ? Quelle couleur aurait-elle ? Jaune ou noire ? ». Par son jeu d'acteur, la prosodie de sa voix, le comédien a donné à voir les différents personnages des Chaussettes. Il a pris le temps de définir des mots complexes, par exemple l'expression « interagir avec les autres ». Son jeu a aussi permis de planter un décor pour permettre l'émergence d'images mentales dans l'imaginaire du jeune public. L'apparition des images a été facilitée par la diffusion d'odeurs en même temps que ses paroles. Par exemple, en disant : « Imaginez qu'on est à la maison, papa vient de faire la lessive, tout est calme », le comédien a diffusé en même temps une odeur de lessive. Immédiatement, un enfant a réagi : « Ça sent bon ! » Nous préconisons toutefois de faire attention à ne pas multiplier les interventions qui coupent l'histoire afin de préserver le récit et sa construction narrative, notamment dans une animation avec des enfants vivant avec une déficience visuelle et des troubles cognitifs associés et qui ont peu l'habitude du récit et des livres. Il importe en effet d'apporter la joie des histoires et de donner envie de lire par la suite. Le récit doit donc rester au centre de cette animation qui présente une autre manière de lire.

Une fois le livre fermé, un enfant a dit spontanément « J'ai aimé l'histoire ! » D'autres enfants, invité·e·s à donner leurs retours, ont suggéré à Vincent David de parler plus doucement, tandis qu'un autre a souligné que le son de l'encre était trop fort. Les retours ont été positifs et les enfants ravis de cette histoire. L'animation s'est terminée par un moment sucré, les enfants ont dégusté un petit beurre au chocolat et sont reparti·e·s avec un ouvrage adapté. La seconde animation s'est articulée autour de l'ouvrage *La tresse ou le voyage de Lalita* écrit par Laetitia Colombani et illustré par Clémence Pollet. Il s'agit d'un album illustré destiné à un public plus âgé. Bien que de grande qualité et malgré des retours positifs, nous avons constaté que cet ouvrage se prêtait moins bien à une lecture à voix haute dans ce contexte. Il s'agit d'un texte long avec plusieurs couches narratives, peu adapté à un public éloigné du monde des histoires.

Initialement, ces deux animations au CPHV en collaboration avec l'équipe enseignante devaient s'adresser à deux publics distincts. Programmées entre 9 et 11 heures (moment idéal pour capter l'attention des enfants), elles devaient se dérouler dans une grande salle. Le premier groupe devait se composer d'une vingtaine de jeunes enfants en situation de déficience visuelle avec des troubles cognitifs associés. Le second, plus petit, réunissait des adolescent·e·s avec de plus grandes capacités cognitives. Le jour des animations test, et en raison de l'absence de l'enseignante référente du projet, ce cadre n'a pas pu être maintenu. De nombreux enfants ont ainsi assisté aux deux animations à la suite. Nous avons pu ressentir leur fatigue et leur excitation à la fin de la deuxième lecture. Les animations n'ont finalement pas eu lieu dans la grande salle mais dans une plus petite. Toutefois, ce changement de programme a contribué à créer un cocon intime pour prêter une oreille attentive aux histoires. Dans une phase pilote, il est normal de faire face à des imprévus et l'accueil que nous avons reçu du CPHV était très chaleureux malgré ces changements de dernière minute. Cependant, nous préconisons de poser un cadre en amont de l'animation pour un confort d'écoute et pour favoriser l'entrée dans le monde du récit. Si ce cadre n'est pas respecté, il importe d'organiser un moment de rencontre avec le partenaire après l'animation pour anticiper au mieux les besoins en vue d'une expérience ultérieure. D'après Valérie Melloul, enseignante référente du CPHV, le retour des enfants et des jeunes était très enthousiaste ; plusieurs ont évoqué les histoires par la suite, ce qui est remarquable. Du côté des enseignantes, les animations ont été très appréciées ; une telle proposition clé en main, réellement pensée pour un public avec des besoins spécifiques et hétérogènes, et qui ne nécessite pas de travail supplémentaire, est rare.

La troisième animation pilote a eu lieu à la bibliothèque jeunesse de Lausanne et s'adressait à des enfants dès cinq ans, dans la limite des places disponibles, un mercredi après-midi. Ce sont une cinquantaine de personnes (comprenant des parents et des enfants d'âges variés) qui ont assisté à l'animation. L'écart d'âge parmi les enfants présents et le public en grand nombre ont complexifié l'animation de lecture. Bien que l'ambiance ait été festive et bienveillante, nous avons pu constater qu'un public trop nombreux limitait les possibilités de profiter pleinement des dispositifs sensoriels. Nous préconisons donc un nombre limité à une vingtaine d'enfants dès six ans pour un meilleur confort d'écoute pour le public et d'expression pour le/la comédien·ne. En fin d'animation, une courte présentation des adaptations des ouvrages en braille et en version tactile a permis au public de découvrir que les livres pouvaient prendre bien des formes différentes. Lors d'une phase ultérieure du projet, nous prévoyons d'aménager un temps spécialement dédié à cette découverte des ouvrages adaptés.

Cette troisième expérience en bibliothèque a été riche d'enseignement. Le public présent ne présentait pas de déficience visuelle et c'est principalement un travail de sensibilisation qui a pu avoir lieu. Nous avons constaté que cette animation faisait moins sens que celles qui avaient eu lieu au CPHV. Les retours ont toutefois été très positifs, tant du côté des enfants que de leurs accompagnatrices et accompagnateurs. De plus, l'animation très dynamique de Vincent David a permis au groupe de vivre une belle expérience autour d'un récit.

Cependant, il est important pour nous de mettre en place les conditions nécessaires pour une animation avec un public mixte, composé d'enfants en situation de handicap et d'enfants sans déficience visuelle. Afin de rendre cela possible, une dernière animation pilote est prévue dans quelques mois à la bibliothèque de la Sallaz à Lausanne. A cette occasion, des partenariats scolaires et institutionnels seront créés, afin de mélanger les publics et créer une nouvelle rencontre autour du livre. Une partie de l'animation sera consacrée à la présentation des différentes adaptations de l'ouvrage et à la lecture en braille.

7. Synthèse

« Histoires à ressentir » poursuit plusieurs objectifs. En tant que projet de médiation culturelle, il souhaite tout d'abord offrir un moment de lecture partagé et proposer une expérience esthétique commune à partir de laquelle il devient possible d'échanger et de renforcer, au sein d'un groupe prédéfini ou non, le lien social. Il est toujours temps de rappeler que *lire* et *lier* se partagent les mêmes lettres. Ensuite, l'histoire est soigneusement choisie et les versions adaptées permettent à l'enfant, dans un cadre scolaire ou non, de poursuivre et renouveler la lecture et l'exploration. Il s'agit de donner accès au récit, en le partageant à voix haute dans des conditions qui permettent sa réception, dans le respect des spécificités de chaque personne présente.

Avoir accès au récit permet aussi d'approprier la manière dont est construite une histoire. On comprend peu à peu qu'une histoire commence avec une situation initiale qui va se complexifier puis viendra le moment de la résolution, ou de la chute, indiquant le moment de refermer le livre. Cet apprentissage viendra faciliter l'apprentissage de la lecture mais renforcer également le développement cognitif de l'enfant. Appréhender le récit peut bien sûr se faire grâce à la transmission orale. Cependant, dans notre société de l'écrit, il est indispensable aussi d'avoir accès à l'objet livre. Pour toutes ces raisons, les albums sont une ressource inestimable ; ils ont le pouvoir de nous faire vivre un nombre infini d'histoires par procuration, nous permettant d'acquérir un bagage narratif qui vient étayer nos compétences littéraires (plus je connais d'exemples de récits, mieux je pourrais comprendre des constructions narratives de plus en plus complexes). Se faire lire ou raconter régulièrement des histoires, qui peuvent à la fois illustrer notre quotidien comme nous emmener à l'autre bout du monde et au-delà, c'est ouvrir les portes de l'imaginaire, approprier l'implicite, pouvoir rêver et se projeter, aiguïser alors sa vision du monde et, *in fine*, poser un regard critique sur ce qui nous entoure. Un tel enrichissement, propre à l'espèce humaine, ne devrait jamais être conditionné par le fait, par exemple, d'avoir la capacité de voir ou d'entendre suffisamment bien. Tout cela montre l'importance fondamentale des adaptations, des outils (numériques ou non) et de la médiation de la lecture.

Les objectifs d'inclusion et de sensibilisation de tous les publics ont déjà été évoqués en ouverture du présent article. Ils sont d'autant plus importants ici que nous nous adressons à un jeune public afin qu'ils et elles deviennent des personnes compétentes du point de vue littéraire, des citoyens.ne.s conscient.e.s et concernés.es par la diversité.

8. Conclusion

Les expériences menées jusqu'à aujourd'hui montrent que les dispositifs proposés par « Histoires à ressentir » sont des outils précieux et adaptés. Le partenariat avec le CPHV a favorisé la modélisation d'une animation qui fait sens et qui permet aujourd'hui d'approfondir le travail de sensibilisation auprès d'un public plus large, au sein des bibliothèques. Les actions visant l'inclusion sont des vecteurs de transformation profitables à toute une structure sur le long terme, tant au niveau des publics qu'en interne.

Le Laboratoire des bibliothèques souhaite à l'avenir développer cette offre. Cependant, la mise à disposition d'une animation n'est pas suffisante. Un tel projet n'a de sens que si, à l'intérieur du lieu culturel, d'autres mesures sont prises. Dans le cas des bibliothèques, cela passe aussi par une réflexion sur les collections, du choix des médias à la manière de les présenter et de les rendre accessibles. Tout cela prend du temps et ne peut se faire sans la création d'un véritable projet à l'intérieur d'une bibliothèque. Ainsi que nous l'a souvent répété Nicole Grieve²⁹, notre partenaire de longue date, spécialiste de l'inclusion des personnes en situation de handicap : « L'inclusion est un chemin. » Ainsi, nous allons poursuivre notre engagement pour accompagner les bibliothèques dans leur mission d'accueil de tous les publics, dont les enfants en situation de handicap.

Bibliographie

- Aveugles de France, <https://aveuglesdefrance.org/la-cecite-quest-ce-que-cest/>
- Association pour le Bien des Aveugles et malvoyants, <https://abage.ch/ressources/cecite-et-malvoyance/>
- Association Nationale des Parents d'Enfants Aveugles ou Malvoyants (ANPEA). (s.d.). Les bienfaits de la lecture pour les enfants aveugles ou malvoyants. ANPEA. <https://anpea.asso.fr/la-dvtheque-nistag/les-bienfaits-de-la-lecture-pour-les-enfants-aveugles-ou-malvoyants/>
- Centre pédagogique pour les personnes handicapées de la vue, <https://cphv.ch/>
- Clavier C, (2018). Lire sans le regard in *Le sujet dans la cité*, n°8, pages 103-118, <https://shs.cairn.info/revue-le-sujet-dans-la-cite-2017-2-page-103?lang=fr>
- Colombani, L. et Pollet, C. (2018). *La tresse ou le voyage de Lalita*. Grasset.

²⁹ Nicole Grieve, spécialiste en accessibilité culturelle. <https://crossingtheroestigraben.jimdo.free.com/>

Desbuquois C., Michel R. (2006). Association Benjamins Media : « des images à l'oreille ».

Heussler F., Wildi J., Seibl M. (2016). Menschen mit Sehbehinderung in Alterseinrichtungen in *Cécité, malvoyance et surdité* : évolution en Suisse, UCBA, Union centrale suisse pour le bien des aveugles.

Masclé C. (2024), L'entrée dans la lecture, UNIGE Moocs, « Handicap visuel : comprendre et agir pour l'inclusion »
https://www.youtube.com/watch?v=c1USpcLS4OA&list=PLnZcy8OmLJ2w46NqmKnCRf_ekcWbyYog3&index=36

Médiation, culture, inclusion, Laboratoire culture visuelle (SUPSI)
<https://www.mci.supsi.ch/fr>

Mougin A. (2023). La rencontre entre le médiateur et le public déficient visuel à travers la voix pour une co-construction (é)mouvante de la visite [mémoire de Master, Avignon Université], <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04244583v1>

Negrel, S. et Pintus, G. (2022). *Le monde des chaussettes*. Sassi.

Salesse R. in Castel M. (novembre 2018). *Les dispositifs olfactifs au musée*. Nez éditions, coll. Nez culture.

Autrices

Céline Cerny est médiatrice culturelle, autrice et conteuse. En tant que médiatrice culturelle, elle a dirigé durant trois ans un projet participatif intergénérationnel autour de l'écriture du souvenir. Dans ce cadre a paru *De mémoire et d'encre. Récits à la croisée des âges*, éd. Réalités sociales (2013). En 2015, avec Laurent Voisard, elle crée le service de médiation culturelle de la fondation Bibliomedia Suisse : le Laboratoire des bibliothèques. Actuellement, son travail se concentre sur l'inclusion des publics dans les bibliothèques romandes et l'éveil culturel : éveil au livre et au langage dans le cadre du projet national Né pour lire.

En 2015 a paru son premier ouvrage de fiction, *Les enfants seuls*, éd. d'autre part. Elle a publié deux livres aux éditions art&fiction : *On vous attend* (2019) et *Le feu et les oiseaux. Talisman pour le monde qui viendra* (2023), tous deux accompagnés des peintures de Line Marquis. Son activité de conteuse se déploie dans différents contextes, pour le jeune public comme pour les adultes, en partenariat avec différentes institutions culturelles.

Anaïs Mougin est médiatrice culturelle et guide-conférencière. Depuis toute petite, les histoires bercent la vie d'Anaïs Mougin, médiatrice culturelle et guide-conférencière originaire de Franche-Comté, en France. Son parcours est peuplé de livres, de rencontres et de découvertes en Espagne où elle travaille à la fin de ses formations en École préparatoire littéraire aux grandes écoles ainsi qu'en licence bilingue en anglais et espagnol. Puis, elle poursuit son chemin de formation au sein d'une licence professionnelle qui lui permet d'obtenir la carte de guide-conférencière, remise par le Ministère de la Culture française. Elle repart alors travailler quelque temps en Espagne, puis au Portugal avant de revenir en France, dans le département de la Creuse, berceau de la tapisserie. Elle se passionne alors pour cet art ancestral qui orne les murs et tient chaud. A la fin de cette expérience, elle décide d'affiner ses connaissances au sein du master Culture et Communication, dans le parcours Musées, Médiations, Patrimoine, de l'Université d'Avignon. Ces deux années se révèlent enrichissantes et lui permettent de développer une expertise des publics en situation de handicap, tout particulièrement les publics en situation de déficience visuelle. Passionnée et persuadée que l'art et la littérature sont le bien de toutes et tous, Anaïs Mougin veille, dans son travail, à inclure tous les publics.

Cet article a été publié dans le numéro 3/2025 de forumlecture.ch

«Geschichten zum Fühlen»: eine inklusive Veranstaltung für gemeinsames Lesen

Céline Cerny und Anaïs Mougin

Abstract

Der Artikel beginnt mit einer Darstellung der Ausrichtung des Bibliothekslabors, einer Fachstelle für Kulturvermittlung der Stiftung Bibliomedia Schweiz. Inklusion, barrierefreier Zugang zu schriftbasierten Ressourcen und der respektvolle Umgang mit der Vielfalt der Nutzer:innen stehen im Mittelpunkt der Arbeit des Labors, dessen Auftrag darin besteht, Bibliotheken in ihrer Arbeit mit unterschiedlichen Zielgruppen zu unterstützen. Anschliessend folgt eine kurze Reflexion über Lesegewohnheiten und Zugänge zum Lesen.

Der Hauptteil des Artikels widmet sich den Besonderheiten von Menschen mit Sehbeeinträchtigung. Er beschreibt das Leseförderungsprojekt «Histoires à ressentir» (Geschichten zum Fühlen), das sich an ein junges sehbeeinträchtigtes Publikum richtet, und fasst die Erfahrungen aus den drei Pilotveranstaltungen im März 2025 zusammen. Diese Ausführungen verdeutlichen, was unter sensorischer Vermittlung verstanden wird. Abschliessend werden die Herausforderungen eines solchen Projekts, die Bedeutung von Kooperationen sowie das Potenzial im Hinblick auf Inklusion und Sensibilisierung dargelegt – mit dem Ziel, den Austausch zwischen sehr unterschiedlichen Zielgruppen in direktem Bezug zu den Bibliotheken zu fördern.

Schlüsselwörter

sensorische Kulturvermittlung, sehbehinderte junge Menschen, Zugang zu Literatur, Interesse an Geschichten, Bibliotheken, Sensibilisierung

Dieser Beitrag wurde in der Nummer 3/2025 von leseforum.ch veröffentlicht.

«Storie da sentire»: un'animazione inclusiva per letture condivise

Céline Cerny e Anaïs Mougin

Riassunto

L'articolo si apre con una presentazione dell'orientamento del Laboratorio delle biblioteche, servizio di mediazione culturale della fondazione Bibliomedia Suisse. Inclusione, accessibilità alle risorse scritte e rispetto della diversità del pubblico sono al centro del lavoro del Laboratorio, la cui missione consiste nel sostenere le biblioteche nel loro lavoro di accoglienza dei vari tipi di pubblico. Viene proposta una breve riflessione sulle pratiche di lettura e sui percorsi di accesso alla lettura.

La parte centrale dell'articolo è dedicata alla presentazione delle specificità dei pubblici con disabilità visiva, alla descrizione del progetto di animazione alla lettura «Histoires à ressentir», destinato a un pubblico giovane con disabilità visiva, e al feedback sulle esperienze con le tre animazioni pilota svoltesi nel marzo 2025. Questa parte permette di comprendere meglio cosa si intende per mediazione sensoriale.

Infine, l'articolo precisa le sfide di un progetto di questo tipo, l'importanza delle collaborazioni e il potenziale che offre in termini di inclusione, ma anche di sensibilizzazione, al fine di favorire gli scambi tra pubblici molto diversi, in collegamento diretto con le biblioteche.

Parole chiave

mediazione culturale sensoriale; giovani con disabilità visiva; accesso alla letteratura; educazione al racconto; biblioteche; sensibilizzazione

Questo articolo è stato pubblicato nel numero 3/2025 di forumlettura.ch

«Stories to feel»: an inclusive activity for shared reading

Céline Cerny e Anaïs Mougin

Abstract

The article begins by presenting the focus of the Library Lab, a specialist centre for cultural mediation run by the foundation Bibliomedia Switzerland. Inclusion, barrier-free access to text-based resources and a respectful approach to user diversity are at the heart of the Lab's work, with the aim of supporting libraries in serving diverse audiences. A brief reflection on reading habits and access to reading follows this contextualisation.

The main part of the article focuses on the particular needs of the visually impaired. It describes a project to promote reading called 'Stories to touch', which is aimed at young visually impaired audiences, and summarises experiences from three pilot events held in March 2025. These observations illustrate what is meant by sensory mediation.

Finally, the article outlines the challenges of projects of this nature, the importance of collaborative initiatives, and the potential the project has in promoting inclusion and raising awareness; the ultimate goal being to foster exchange between very different target groups in direct connection with libraries.

Keywords

sensory-based cultural mediation; visually impaired young people; access to literature; engagement with stories; awareness-raising

This article was published in the 3/2025 issue of leseforum.ch